

LE FRANÇAIS POPULAIRE DE PARIS DANS LE FRANÇAIS DES AMÉRIQUES¹

Henri Wittmann

*Syndicat des professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières
hwittman@cgocable.ca*

Une comparaison de variétés basilectales du français parlées depuis le 17^e ou le 18^e siècle comme langues maternelles dans huit points de peuplement des Amériques, tous isolés les uns par rapport aux autres, avec les variétés historiques du français parlées en France fait ressortir dans les parlers de sept des huit points des continuités grammaticales non lexicales difficilement explicables comme développements indépendants, parallèles ou concurrents. La constatation première que les isoglosses syntaxiques *je/i* "nous", *-i* passé simple et *-on* 3PL séparent les patois français (moins le picard) à la fois du français populaire de Paris et du français colonial (moins l'acadien) se laisse approfondir par le biais d'une comparaison systématique typologiquement diagnostique. Les résultats rendent incontournable l'hypothèse d'un continuum grammatical microvariationnel préexistant à la dispersion et à l'isolement des communautés comparées et sont fortement incompatibles avec des visions d'un choc des patois en Nouvelle-France. Ces faits ne peuvent avoir un sens que si on présume que le français urbain de Paris du 17^e siècle était phylogénétiquement une koïné et que cette koïné a servi de modèle linguistique et de lingua franca aux colons français des 17^e et 18^e siècles.

Français populaire, lingua franca, phylogénèse, modèle flexionnel, décalage structurel, grammaticalisation, prédétermination, changement linguistique.

¹L'orientation particulière qu'a pu prendre le traitement du sujet est venue de questionnements qui m'ont été présentés à l'Institut d'études créoles et francophones d'Aix durant mon séjour là-bas en octobre 1996 relativement au "français populaire des 17^e et 18^e siècles". Je remercie Marie-Christine Hazaël-Massieux, Patrice Brasseur, Robert Chaudenson, Jean Haudry et l'Association française des études canadiennes de m'avoir invité et reçu.

1. LA CARACTÉRISATION TYPOLOGIQUE DU FRANÇAIS POPULAIRE DE PARIS

Nisard (1872) et Bauche (1920) ont été les premiers à vouloir offrir une vue d'ensemble de la structure de ce qu'ils présentent comme le *langage populaire de Paris*. Malgré cette coïncidence de titres, le *langage populaire* de Nisard (désormais le LP1) n'est pas le *langage populaire* de Bauche (désormais le LP2). L'incompatibilité et non la moindre est celle des âges. Le LP1 *attesté* couvre une assez longue période allant du milieu du 17^e siècle au milieu du 19^e siècle (Wüest 1985:236-38).² La période du LP2 est celle de 1880-1914, pauvrement documentée au delà de Bauche (1920), Frei (1929) et Guiraud (1965) (François-Geiger 1985:298). Le *langage populaire* de Paris qui nous est connu par des traitements plus récents comme ceux de François-Geiger (1974) ou Gadet (1992) (le LP3 désormais) se caractérise facilement comme du LP2 débasilectalisé, même dans les cas où on a fait appel pour les entrevues à des locuteurs nés vers 1900 (cf. François-Geiger 1985:300). Si le LP3 peut être perçu comme la continuation du LP2 au niveau des structures, cela n'est pas le cas pour le LP2 face au LP1 antécédent. Les décalages structurels apparents entre le LP2 et le LP3, d'une part, et le LP1 et le français scolaire (désormais le FS), d'autre part, ont soulevé chez les romanistes, et notamment chez les romanistes de langue allemande, des questionnements sur la nature des décalages, leur diffusion, leur impact phylogénétique et leur datation. Pour s'en tenir ici à la seule morphologie verbale, les variables qui ont retenu l'attention plus particulièrement sont:

(1)	Variable	FS	LP1	LP2	LP3
	1PL	nous mangeons	je mangeons	nous-autres on mange	nous on mange
	3PL	ils mangent	ils mangeont	eux-autres y mange	eux y mange
	Passé simple	je mangai	je mangis	moi j'ai mangé	moi j'ai mangé

Depuis Meyer-Lübke (1894, 1909) au moins, on admet que le LP2 (et le LP3 qui lui succédera) semble présenter un modèle flexionnel à première vue inhabituel pour une langue romane, un modèle qui est caractérisé par la "prédétermination" où, insérés entre le sujet lexical et le verbe syncopée au "présent", les clitiques sujets (2a)

(2a) je, tu, y/ça, a/ça, on, ça, y/ça

et les clitiques objets (2b)

(2b) me, te, le, la, y, nous, vous, les, leur, en

remplissent une fonction de désinence préverbale qui exprime l'accord avec le sujet ou le complément en personne, genre, nombre et référentialité, à la manière du bantou.³ La variation thématique du verbe régulier se résume à une forme longue apparaissant après les préverbes *encore, déjà, souvent, toujours, jamais* ou la négation *pas*, et une forme syncopée par un déplacement syntaxique qui les fait apparaître devant les préverbes ou la négation. À

²Pour Jakob Wüest (1985:238 n. 12), Agnel (1855) aurait été "le dernier et en même temps le seul" qui ait pu étudier le LP1. Je note en passant que Wüest est pratiquement inconnu en France où on se réfère pour le LP1 le plus souvent aux travaux de Frédéric Deloffre (1957a, 1957b, 1961, par exemple).

³Comme en bantou, il convient d'accorder aux clitiques objets du LP2 et du LP3 un statut syntaxique de marque d'accord avec le complément. Dans le cadre de la grammaire générative (Chomsky 1995), on peut concevoir les clitiques du LP2 et du LP3 occupant des positions syntaxiques respectivement sous AGRS" et AGRO", positions que le LP1 et le français scolaire (FS) remplissent par des suffixes hérités de l'ancien français (AF).

défaut d'être nul, le véritable sujet peut être exprimé lexicalement, entre autres par les pronoms toniques (2c)

(2c) moi, toi, lui, elle, nous-autres, vous-autres, eux-autres.

comme en (2d)

(2d)	1SG	(moi) <i>je</i> -mange	1PL	(nous-autres) <i>on</i> -mange
	2SG	(toi) <i>tu</i> -mange	2PL	(vous-autres) <i>ça</i> -mange ⁴
	3SGm	(SN) <i>i-/ça</i> -mange	3PLm/f	(SN) <i>i-/ça</i> -mange
		lui (<i>i-/ça</i> -)mange		eux-autres (<i>i-/ça</i> -)mange
	3SGf	(SN) <i>a-/ça</i> -mange		
		elle (<i>a-/ça</i> -)mange		

Si la question est posée depuis Darmesteter (1877:3) dans sa préface à un ouvrage sur la créativité lexicale, le constat est dû à Meyer-Lübke et une pléiade de chercheurs s'emploient depuis à interpréter le phénomène synchroniquement et diachroniquement. On peut rendre compte de l'essentiel de cette quête pour une caractérisation typologique du LP2 et du LP3 en proposant une revue des contributions les plus importantes réparties en quatre groupes, 3.1 à 3.4.

(3.1) Richter (1911, 1933), Bally (1909, 1913, 1932), Rohlfs (1928), Meillet (1921), von Wartburg (1943), Queneau (1947, 1959), Tesnière (1959), Martinet (1962), Sauvageot (1962), Weinrich (1962), Rothe (1965, 1966), Pulgram (1967), Baldinger (1968), Grafström (1969), Söll (1969a, b), Wandruszka (1980).

(3.2) Bork (1975), Hunnius (1975, 1977, 1981, 1991), Meier (1977), Greive (1978), Steinmeyer (1979).

(3.3) Hausmann (1975, 1979, 1980), Ernst (1980), Schmitt (1980), Wüest (1985).

(3.4) Harris (1976, 1978), Ashby (1977, 1980, 1982, 1988), Lambrecht (1980, 1981, 1986, 1988).

Le groupe 3.1 est celui qui a élaboré ce qui est indispensable à une exploitation ordonnée des intuitions de Meyer-Lübke. L'interprétation diachronique des phénomènes est celle qui est partagée par tous: le décalage structurel est suffisamment substantiel pour qu'on puisse qualifier le LP2 de "français avancé", voire de "néo-français". Côté distribution, on passe d'une perception localisant les variantes du LP2 sporadiquement un peu partout sur l'aire de la langue d'oïl à un modèle de stricte diffusion des phénomènes à partir de Paris. Quant à la datation, le consensus a évolué en s'éloignant des hypothèses de Meyer-Lübke pour fixer la genèse du LP2 dans le courant du 19^e siècle. Le groupe 3.2 est celui qui s'oppose à cette vision des choses avec force par des contributions qui, quand ils ne sont pas polémiques, sont fort bien documentées. Selon eux, les traits de ce "néo-français" qu'on monte en épingle sont au mieux des variantes stylistiques à des phénomènes normés et au pire de simples archaïsmes hérités de l'ancien français. Ils en concluent à l'absence d'innovations et à la "Beständigkeit der gesprochenen Sprache [in Frankreich] (Bork 1975:37). Le groupe 3.3 est celui qui est appelé à désamorcer les arguments du groupe 3.2 un à un par des contre-arguments tout aussi documentés (caractère novateur des traits marqués par l'abandon d'oppositions, mélange de traits conservateurs et d'innovations récentes, etc.). Le groupe 3.4 ne participe pas directement à la controverse et se contente d'exploiter le thème de la prédétermination du verbe (auquel les membres du groupe souscrivent pourtant sans réserve) tout en donnant une dimension diachronique à une typologie linguistique qui s'est développé dans le sillon séminal de Greenberg (1966).

⁴Les *vous V-ez* à suffixe attestés se réfèrent strictement à un 2SG de politesse contraint par le contexte "présent de l'indicatif" de la "conjugaison" résiduelle et sont distincts du 2PL en *vous-autres*.

Avant de passer à la question de la continuité du LP2 dans le français colonial, il ne sera pas inutile de souligner la contribution particulière de Wüest à ces débats. Son mérite aura été d'avoir pu départager strictement ce qui appartient au LP1 de ce qui appartient au LP2, de démontrer qu'il y a une véritable continuité entre le LP1 et l'ensemble des dialectes de l'aire de la langue d'oïl, à l'exception du picard, et de pouvoir établir que, d'un point de vue de stricte phylogénèse, il n'y a pas de continuité entre le LP2 et les dialectes historiques du français, y compris le LP1. La conclusion qui se dégage de cette importante contribution qui résume un siècle de recherche sur la question est que le LP2 est phylogénétiquement une koiné qui s'est développée au cours du 19^e siècle, possiblement dans le sillon de la Révolution.⁵

2. DU LP2 AU FRANÇAIS DES AMÉRIQUES (FDA)

Ce qui étonne dans tout ce que les romanistes ont apporté à la caractérisation typologique du français populaire de Paris, c'est l'extrême paucité, pour ne pas dire la totale absence, de références à de possibles variétés du LP2 ou du LP1 ailleurs qu'en France, notamment dans d'anciennes colonies, *avant la Révolution*. Pourtant, Meyer-Lübke avait documenté lui-même l'existence dans le français québécois de deux traits du LP2 inexistant en LP1 (1909b:126-27):

La flexion, déjà pauvre, a encore été simplifiée. Le parfait [passé simple] fait complètement défaut [...] Un intérêt particulier s'attache au fait que le pronom de la 1^{ère} personne du singulier est remplacé par *on*, régulièrement chez les Canadiens [...]: *on chante* au lieu de *nous chantons*; cette substitution est un fait accompli.

qu'on est stupéfié de voir laissés de côté par les tenants de l'orthodoxie prédéterministe quand il s'agit de déterminer l'âge du LP2. Leurs adversaires (voir par exemple Meier, 1977:365, qui est en quelque sorte le père du groupe 3.2) ne perdent d'ailleurs pas une occasion pour rappeler l'embarras considérable suscité chaque fois qu'il est question d'expliquer l'existence de tels traits dans le français des Amériques (FdA). Voici comment Hausmann, le porte-parole du groupe 3.3, évacue les parisianismes apparents du FdA pour protéger l'hypothèse d'une genèse du LP2 chronologiquement contemporaine à la disparition du LP1 au 19^e siècle (1979:443, ma traduction):

À moins de vouloir supposer que les patois ont subi entre le 16^e et le 19^e siècle d'importantes transformations, une hypothèse que, en raison même du conservatisme des patois, nous sommes d'accord avec Meier et ses disciples pour écarter, il ne nous reste qu'à arriver à la conclusion que l'usage du type *on va* [pour *nous allons*], bien qu'existant en français dans la période du moyen âge au 19^e siècle, était alors subordonné à un rôle purement local. Le fait que, comme l'indiquait déjà Meyer-Lübke, l'usage du type *on va* est aujourd'hui largement répandu au Canada n'est pas un contre-argument. Les immigrants canadiens étaient majoritairement originaires de la région entre Rennes et Le Mans, c'est-à-dire, de l'un des deux foyers locaux du type *on va*. De plus, il convient de se rappeler que le type *j'allons* est tout aussi répandu au Canada que le type *on va*.

Or, nous savons déjà depuis un bon moment (cf. Wittmann 1995) que les immigrants qui sont venus s'établir *au Québec* (et dans les points de peuplement autres que ceux de l'Acadie) aux 17^e et 18^e siècles proviennent majoritairement de l'ensemble des régions situées à l'ouest de Paris alors que le type *je* pour *nous* (qui n'est nulle part dans les Amériques une variante du type *on* pour *nous*) caractérise (comme nous verrons un peu plus loin) l'acadien par rapport aux autres variétés du FdA. Et voici maintenant comment Hunnius, le porte-parole du groupe 3.2, utilise la présence dans le FdA du même trait que celui rapporté par Hausmann pour protéger son hypothèse de la continuité du français (1981:83, ma traduction):

⁵Sur une datation différente de la genèse et la contribution du picard à l'élaboration de cette koiné, voir Wittmann (1995).

Même si la perspective évolutionniste domine aujourd'hui majoritairement, les opinions exprimant le point de vue adverse sont représentés en bonne place. Leur statut minoritaire est d'autant plus surprenant que leur position s'appuie sur des arguments solides qui sont plus que convaincants. Dans leur optique, il n'est pas nécessaire d'interpréter les divergences contemporaines entre le français oral et le français écrit comme les signes d'un changement en cours, il convient plutôt de les considérer en tant que variations linguistiques qui existent depuis plusieurs siècles. Ainsi, pour l'histoire de l'usage populaire de *on* pour *nous*, H. Bonnard constate (*Grand Larousse de la langue française*, IV, Paris 1975, 2633): "L'usage généralisé qu'en fait le canadien parlé atteste son existence au moins dès le début du XVII^e siècle." Il ne fait d'ailleurs que reprendre ce que W. Meyer-Lübke a déjà contribué au débat depuis un bon moment.

Comme on a pu le constater, de tels sophismes autour d'une même réalité, soit la survivance de traits du LP2 dans le FdA, manquent de sincérité dans une perspective comparatiste qui se voudrait scientifique. On aura aussi compris qu'une survivance systématique dans les Amériques de variétés du français homologues aux deux variétés du parisien, le LP1 et le LP2, telles que nous les présente Wüest (1985), contribuerait à ruiner à la fois les deux tendances de cette branche de la romanistique.

Dans l'expectative que les deux variétés du parler de Paris aient pu être coexistants au début du 17^e siècle,⁶ soit à l'aube des émigrations françaises vers les Amériques, il serait utile de pouvoir disposer d'une comparaison contrastive mettant en lumière les divergences ou convergences typologiquement diagnostiques entre variétés américaines et variétés parisiennes du français. Pour combler cette lacune, nous avons retenu dans ce but les variétés les plus basilectales de français encore parlées comme langues maternelles dans huit points de peuplement anciens des Amériques (énumérés ici avec des indications bibliographiques minimales):

- (4.1) les Trois-Rivières / [Montréal] (Wittmann 1995, 1997)
- (4.2) le Détroit (Brandon 1898, Hull 1956a, b)
- (4.3) le Comté de Bonaventure (Geddes 1908, Arsenault-Courtois 1982)⁷
- (4.4) l'Ouest métis (Papen 1984, 1998)
- (4.5) le Missouri / [Illinois] (Dorrance 1935, Thogmartin 1970, 1979)
- (4.6) la Louisiane (Papen 1972, Stäbler 1994, Valdman 1994)
- (4.7) St-Barthélemy SV / St-Thomas (Lefebvre 1976, Highfield 1979, Maher 1990)
- (4.8) l'Acadie (Ryan 1982, Flikeid & Péronnet 1989).

L'isolement relatif des divers points de peuplement depuis 1763,⁸ non seulement entre eux mais aussi par rapport à la France, semble garantir que les caractéristiques linguistiques qu'on constate d'un point à l'autre ne sont pas, dans la mesure où elles ne sont pas attribuables à des emprunts, le fruit d'innovations *in situ*. Le résultat qu'offre la comparaison point par point est le suivant:

⁶C'est une supposition dont je pense avoir démontré le bien-fondé dans Wittmann (1995). Je profite de l'occasion pour signaler que le caractère "prédéterminant" de l'accord sur le verbe est acquis dans un certain nombre de travaux sur le FdA (Laurendeau, Néron & Fournier 1981, Wittmann & Fournier 1981, Wittmann 1983, 1988, 1995, 1998, Roberge 1990, Auger 1993). Pour la motivation de l'émergence de variétés créoles du français en termes d'un cycle de déclassement catégoriel CLITIQUES SUJETS DIFFÉRENCIÉS > CLITIQUE SUJET UNIVERSEL *i* > CLITIQUES SUJETS ZÉROS, voir Wittmann (1972, 1979, 1983), Wittmann & Fournier (1981).

⁷Comme on verra, la caractérisation "Acadian-French" que Geddes donne à cette variété du FdA ne se justifie pas linguistiquement.

⁸Le traité de Paris de 1763 et le traité (secret) de Fontainebleau de 1762 consacrent la fin du régime français en Amérique du Nord, les points 4.1 à 4.4 passant à l'Angleterre, les points 4.5 et 4.6 à l'Espagne. Le point 4.8 avait été cédé à l'Angleterre dès 1713, par le traité d'Utrecht, tandis que le point 4.7 passa à la Suède, en 1784. Les points 4.5 à 4.7 furent rétrocédés à la France, les deux premiers brièvement, de 1801 à 1803, avant d'être vendus aux États-Unis, le dernier définitivement en 1878.

- (5.1) les variétés 4.1 à 4.7 sont structurellement homomorphes avec le LP2 et sont donc à compter phylogénétiquement avec les variétés *populaires* du français issues de la koïné;
- (5.2) la variété 4.8 est homomorphe avec le LP1 et sera donc à compter parmi les variétés *dialectales* du français non issues de la koïné;
- (5.3) la répartition nette sociolectalement figée sans fluctuations notables des traits du LP1 et du LP2 dans les variétés américaines⁹ ne s'explique que si on suppose que les antécédents du LP1 et du LP2 étaient, à l'époque de l'émigration des colons, des variétés concurrentes, du moins dans les grands centres urbains du Nord de la France;
- (5.4) la koïné qui a donné naissance au LP2 attesté a servi de modèle linguistique et de lingua franca à la majorité des colons des 17^e et 18^e siècles;
- (5.5) le figement de la variation sociolectale a converti en constantes dans les variétés 4.1 à 4.7 ce qui semble avoir été variable en LP2;

Suivent quatre exemples de (5.5) sous (6.1) à (6.4):

- (6.1) la neutralisation de l'opposition /é/ : /è/ au profit de /é/ dans les imparfaits est généralisée dans les variétés 4.5 à 4.7 produisant notamment l'homophonie de *ch'té* <'j'étais> : <'j'ai été>, une tendance forte en LP2;
- (6.2) les variétés 4.6 à 4.7 ont éliminé toutes les formes verbales distinctives de la 3PL du présent à l'exception du reliquat hétéroclisique *son* <son> du paradigme de <être>;
- (6.3) la rare occurrence des trois "temps simples" résiduels (présent, imparfait, conditionnel-futur) est motivée autant par des stratégies d'évitement en réponse aux difficultés qui entravent la régularisation des paradigmes que par des contraintes grammaticales d'ordre aspectuel ou modal;
- (6.4) la distribution des "auxiliaires" *avoir* et *être* est contrainte strictement:
 - (a) *avoir* pour exprimer l'aspect [+accompli];
 - (b) *être* devant les adjectivaux et les marques d'aspect *après* et *pour* exprimant respectivement un "progressif" et un "prospectif" dits "périphrastiques".

Une autre constante significative à travers toutes les variétés populaires du français est la forme <sonaient>, attestée dans le LP2 comme <son été>,¹⁰ qui régularise les paradigmes pour *être*, mais pas à la manière attendue pour un verbe. La base apparente dans <sonaient> est le seul 3PL du présent irrégulier qui résiste au nivellement des oppositions 3SG/3PL (à la Mougeon & Beniak, 1981) dans toutes les variétés populaires du français.¹¹ Avec

⁹Le trait morphologique 3PL *-on* survit sporadiquement en Louisiane, notamment dans la paroisse de Vermillion, souvenir d'un adstrat de peuplement provenant du point 4.8 dans le courant de la deuxième moitié du 18^e siècle.

¹⁰Bauche (1946:111) rapporte dans sa "conjugaison" du verbe *être*, pour le "passé indéfini" formé normalement avec l'auxiliaire *avoir*, au 1SG et au 3PL des formes aberrantes construites apparemment avec l'auxiliaire *être*: (a) *je suis été*; (b) *il sont été*. La même information est reprise chez Frei et Guiraud mais ne semble pas avoir été rapporté pour le LP3. On remarque aussi que le phénomène ne se répercute pas à d'autres personnes du paradigme populaire. En notant que la variation [é] <é> : [è] <ai> ne subsiste en LP2 qu'à l'imparfait des verbes et qu'autrement le LP2 attesté est plus proche des variétés méridionales du FdA, on peut formuler l'hypothèse que les formes (a) et (b) représentent, à l'instar de formes analogues des variétés méridionales, (c) *ch'té* "j'étais" / "j'ai été" et (d) *son'té* "sonaient" / *"son été" là où les variétés septentrionales conservent (e) *ch'tè* "j'étais" : *ch'té* "j'ai été" et (f) *son'tè* "sonaient" : **son'té* "son été". À noter aussi que, dans les basilectes du FdA, *son pa (é)té* <son pas été> remplace *<sonaient pas> à la négative.

¹¹Valdman (1994:19) signale que <sonaient> pour <étaient> représente "la strate la plus profonde" des variétés méridionales du FdA. Il répond ainsi à Mougeon, Beniak & Valois (1986) qui, en s'appuyant uniquement sur l'usage de <sonaient> en situation de restriction linguistique pour l'Ontario et la marginalité de son usage à Montréal et à Québec, expliquent ce 3PL de l'imparfait insolite comme des restructurations enfantines fossilisées évoluant hors de l'influence des pressions normatives. Les données de Mougeon et al. pour l'Ontario sont

l'alignement absolu du radical de l'imparfait sur le radical du présent idiosyncratique à *être*,¹² on obtient, en remplacement des paradigmes du présent et de l'imparfait, un nouveau paradigme de particules figées, (7) [paradigme normé sur le magoua de Trois-Rivières]:

(7) chu, té, yé/sé, è [ɛ], ony [õj], sé, son/sé

suivi d'une particule invariable, (8a) dans les variétés septentrionales, (8b) dans les variétés méridionales et en LP2 "avancé":

(8a) Ø/tè

(8b) Ø/té

Typiquement pour un non-verbe, le paradigme (7) ne supporte pas la greffe d'une marque d'accord non sujet:

(9) <je (*le) suis>, <j' (*y) suis>, etc.

Rien ne s'oppose donc à interpréter structurellement le paradigme (7) comme des particules d'accord marquées [-V] pour indiquer que (10a) la position qui suit ne peut être occupée par un verbe syncopée, précédée ou non d'une marque du type (2b);

(10a) *ch(u) (l)a manj (-è)
(7) + (2b) + V[+T]

et (10b) que cette position doit être suivies d'une marque temporelle (8a) ou (8b) dans les structures du type (6.4b), notamment dans les structures qui sont inconsidérément taxées de "périphrastiques".

(10b) ch(u) (tè) àprè (l)à manjé "j'étais en train de la manger"
(7) + (8b) + Asp + (2b) + V[-T]

3. DU FRANÇAIS POPULAIRE AU FRANÇAIS CRÉOLE

La constatation que les périphrases stylistiques remplaçant aléatoirement les verbes conjugués du français scolaire sont grammaticalisées dans les variétés populaires du français risque fort de compromettre les préjugés que nous entretenons sur les décalages structurels entre français populaire et français créole. L'opinion reçue dicte qu'une structure à particules du créole haïtien comme

(11a) {Ø/té} + {ap/pou} + verbe invariable

n'a pu émerger de la "périphrase" du français

(11b) forme fléchie de *être* + {après/pour} + forme non syncopée du verbe

suspectes dès le départ si on considère que Léon, James & Sévigny (1968:39) (que Mougeon et al. ne semblent pas connaître) ne rapportent pour la même région que la constante <sontaient> dans le paradigme "imparfait" de la "forme progressive". Dans Wittmann (1988), j'ai pu démontrer, à l'invitation de Mougeon et Beniak, que le trait <sontaient>, à l'instar d'autres traits "panlectaux" du FdA, était stable à travers ses variétés méridionales (4.5 à 4.7) et septentrionales (4.1 à 4.4).

¹²Les formations analogiques *on've* et *fon'sé* au 3PL imparfait de <avoir> et <faire> que Thogmartin (1970:57) rapporte pour le point 4.5 ne régularisent pas les paradigmes dans le sens exceptionnel de Drapeau (1982) puisque l'opposition *j'é* : *j'avé* est maintenue au 1SG et le 3PL *fon'sé* s'oppose à *fé'zé* aux autres personnes.

que par des changements cataclysmiques (Valdman 1979:193). Dans le modèle de linguistique historique élaboré ici,¹³ la transition des structures du français populaire aux structures du créole est marquée par l'effacement de préfixes d'accord marqués [+V] ou [-V],¹⁴ un mécanisme de changement tout à fait "normal", s'il y en a un. Cette conclusion placerait le français zéro de Chaudenson (1984) en amont des variétés créoles et populaires du français, que les marques d'accord sur le verbe soient phonétiquement exprimées ou non.

RÉFÉRENCES

- Agnel, Émile (1855). *Observations sur la prononciation et le langage rustique des environs de Paris*. Paris: Schlesinger.
- Auger, Julie (1993). More evidence for verbal agreement-marking in Colloquial French. *Linguistic perspectives on the Romance languages*, éd. W.J. Asby et al., 177-98. Amsterdam: Benjamins.
- Arsenault-Courtois, Léane (1982). *Étude syntaxique d'un parler gaspésien de la région de Bonaventure*. Thèse M.A., Université Laval.
- Ashby, William J. (1977). *Clitic inflection in French: An historical perspective*. Amsterdam: Rodopi.
- Ashby, William J. (1980). "Prefixed conjugation in Parisian French." *Italic and Romance: Linguistic studies in honor of Ernst Pulgram*, éd. H.J. Izzo, 195-207. Amsterdam: Benjamins.
- Ashby, William J. (1982). "The drift of French syntax." *Lingua* 57.29-46.
- Ashby, William J. (1988). "The syntax, pragmatics, and sociolinguistics of left- and right-dislocation in French." *Lingua* 75.203-29.
- Baldinger, Kurt (1968). "Post- und Prädetermination im Französischen." *Festschrift Wartburg*, éd. K. Baldinger, 1.87-106. Tübingen: Niemeyer.
- Bally, Charles (1909). *Traité de stylistique française* 1-2. Heidelberg: Winter; Paris: Klincksieck.
- Bally, Charles (1913, 1926²). *Le langage et la vie*. Genève: Droz.
- Bally, Charles (1932). *Linguistique générale et linguistique française*. Bern: Francke.
- Bauche, Henri (1920, 1946⁴). *Le langage populaire de Paris*. Paris: Payot.
- Bork, Hans Dieter (1975). "Néo-français = français avancé? Zur Sprache Raymond Queneaus." *Romanische Forschungen* 87.1-40.
- Brandon, Edgar (1898). "A French colony in Michigan." *Modern Language Notes* 13.121-24.
- Chaudenson, Robert (1984). "Français avancé, français zéro, créoles." *Actes du Congrès international de linguistique et philologie romanes* 17:5.163-80. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.
- Chomsky, Noam (1995). *The minimalist program*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Darmesteter, Arsène (1877). *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*. Paris: Vieweg.
- Deloffre, Frédéric (1957a). "Le paysan dans la littérature française sous Louis XIV." *Techniques, Arts, Sciences* 1957:3.61-72.

¹³Voir notamment Wittmann 1979, 1983, 1995, Wittmann & Fournier 1981, 1996 où nous supposons de façon générale que les déclassements catégoriels sont des regrammaticalisations moins "cataclysmiques" que les renversements de l'écoulement morphologique.

¹⁴À l'exception du *yé/sé* [-V] 3SG/PL qui persiste dans cette position syntaxique du créole haïtien et d'autres créoles, ce qui reflète à notre sens une position plus naturelle que celle que lui réservent Déprez & Vinet (1992).

- Deloffre, Frédéric (1957b). "Burlesques et paysanneries: étude sur l'introduction du patois parisien dans la littérature française du XVII^e siècle." *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 9.250-70.
- Deloffre, Frédéric (1961). *Agréables Conférences de deux paysans de Saint-Ouen et de Montmorency sur les affaires du temps [1649-1651]: édition critique*. Paris: Les Belles Lettres.
- Déprez, Viviane & Marie-Thérèse Vinet (1992). "Une structure prédicative sans copule." *Revue québécoise de linguistique, Université du Québec à Montréal* 22:1.11-44.
- Dorrance, Ward Allison (1935). *The survival of French in the old district of Sainte Genevieve*. Columbia: The University of Missouri Studies 12:1.1-133.
- Drapeau, Lynn (1982). "Les paradigmes SONTAIENT-tu régularisés?" *La syntaxe comparée du français standard et populaire*, éd. C. Lefebvre, 2.127-47.
- Ernst, Gerhard (1980). "Prolegomena zu einer Geschichte des gesprochenen Französisch." *Zur Geschichte des gesprochenen Französisch und zur Sprachlenkung im Gegenwartsfranzösischen: Beiträge des Saarbrücker Romanistentages 1979*, éd. Helmut Stimm, 1-14. Wiesbaden: Steiner (*Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, Beihefte, n. F., Heft 6).
- Flikeid, Karin & Louise Péronnet (1989). "N'est-ce pas vrai qu'il faut dire j'avons été? divergences régionales en acadien." *Le français moderne* 57.219-42.
- François[-Geiger], Denise (1974). *Français parlé: analyse des unités phoniques et significatives d'un corpus recueilli dans la région parisienne* 1-2. Paris: SELAF.
- François-Geiger, Denise (1985). "Le langage populaire." *Histoire de la langue française 1880-1914*, éd. G. Antoine & R. Martin, 295-327. Paris: Éditions du CNRS.
- Frei, Henri (1929). *La grammaire des fautes*. Paris: Geuthner.
- Gadet, Françoise (1992). *Le français populaire*. Paris: Presses universitaires de France.
- Geddes, James (1908). *Study of the Acadian-French dialect spoken on the north shore of the Baie-des-Chaleurs*. Halle: Niemeyer.
- Grafström, Åke (1969). "ON remplaçant NOUS en français." *Revue de linguistique romane* 33.270-98.
- Greenberg, Joseph H. (1966²). "A typological approach to word order change in French." *Universals of Language*, éd. J.H. Greenberg, 73-113. Cambridge, MA: MIT Press.
- Greive, Artur (1978). "Zur Linguistik des gesprochenen Französisch." *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 215.33-48.
- Guiraud, Pierre (1965). *Le français populaire de Paris*. Paris: Presses universitaires de France.
- Harris, Martin (1976). "A typological approach to word order change in French." *Romance syntax: Synchronic and diachronic perspectives*, éd. M. Harris, 33-53. Salford: University of Salford.
- Harris, Martin (1978). *The evolution of French syntax: A comparative approach*. London: Longmans.
- Hausmann, Franz Josef (1975). "Gesprochenes und geschriebenes Französisch." *Romanistisches Jahrbuch* 26.19-45.
- Hausmann, Franz Josef (1979). "Wie alt ist das gesprochene Französisch? Dargestellt speziell am Übergang von J'ALLONS zu ON Y VA." *Romanische Forschungen* 91.431-44.
- Hausmann, Franz Josef (1980). *Louis Meigret: humaniste et linguiste*. Tübingen: Narr.
- Highfield, Arnold (1979). *The French dialect of St. Thomas, U.S. Virgin Islands: A descriptive grammar with texts and glossary*. Ann Arbor: Karoma.

- Hull, Alexander (1956a). *The French-Canadian dialect of Windsor, Ontario: A preliminary study*. Thèse de doctorat, University of Washington.
- Hull, Alexander (1956b). "The French-Canadian dialect of Windsor, Ontario: A preliminary study." *Orbis* 5.35-60.
- Hunnius, Klaus (1975). "Archaische Züge des langage populaire." *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 85.145-61.
- Hunnius, Klaus (1977). "Frz. je: ein präfigiertes Konjugationsmorphem? Ein Forschungsbericht zur Frage der Prädetermination." *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 214.37-48.
- Hunnius, Klaus (1981). "Mais des idées, ça, on en a, nous, en France: Bilanz und Perspektiven der Diskussion über das Personalpronomen ON im gesprochenen Französisch." *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 218.76-89.
- Hunnius, Klaus (1991). "T'as vu? Die Deklination der klitischen Personalpronomina im Französischen." *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 101.113-24.
- Lambrecht, Knud (1980). "Topic, French style: Remarks about a basic sentence type of modern Non-Standard French." *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 6.337-60.
- Lambrecht, Knud (1981). *Topic, antitopic and verb agreement in Non-Standard French*. Amsterdam: Benjamins.
- Lambrecht, Knud (1986). *Topic, focus and the grammar of spoken French*. Ph.D. dissertation, University of California at Berkeley.
- Lambrecht, Knud (1988). "Presentational cleft constructions in spoken French." *Clause combining in discourse and grammar*, éd. J. Haiman & S.A. Thompson. Amsterdam: Benjamins.
- Laurendeau, Paul, Néron, Martine & Robert Fournier (1981). "Contraintes sur l'emploi du pro-écho sujet en français du Québec." *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 1.115-28.
- Lefebvre, Gilles (1976). "Français régional et créole à Saint-Barthélemy." *Identité culturelle et la francophonie dans les Amériques*, éd. E. Snyder & A. Valdman. 1.122-46. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Léon, Pierre R, James, Éric F. & Georges Sévigny (1968). "Observation sur une forme progressive en français canadien." *Canadian Journal of Linguistics* 13.94-98 (aussi dans *Recherches sur la structure phonétique du français canadien*, éd. P.R. Léon, 36-41. Paris: Didier).
- Maher, Julianne (1990). "Créole et patois à Saint-Barthélemy: diversité linguistique dans une population homogène." *Études créoles* 13:1.45-55.
- Martinet, André (1962, [1969]). *A functional view of language*. Oxford: Clarendon (Paris: Denoël, 1969, pour la traduction française).
- Meier, Harri (1977). "Über Sprachschichten und Sprachwandel im modernen Französisch." *Romanische Forschungen* 89.357-81.
- Meillet, Antoine (1921). *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Champion.
- Meyer-Lübke, Wilhelm (1894, [1895]). *Grammatik der romanischen Sprachen: 2. Romanische Formenlehre*. Leipzig: Reisland (Paris: Welter, 1895, pour la traduction française).
- Meyer-Lübke, Wilhelm (1909a, [1909b]). "Das Französische in Kanada." *Germanisch-Romanische Monatsschrift* 1.133-39 (*Bulletin du Parler français au Canada* 8.121-29, 1909b, pour la traduction française).

- Mougeon, Raymond & Édouard Beniak (1981). "Leveling of the 3sg/pl verb distinctions in Ontarian French." *Current research in Romance languages*, réd. J.P. Lantolf & G.B. Stone, 126-44. Bloomington: Indiana University Linguistics Club.
- Mougeon, Raymond, Beniak, Édouard & Daniel Valois (1986). "Is child language a possible source of linguistic variation?" *Diversity and diachrony*, réd. D. Sankoff, 347-58.
- Nisard, Charles (1872). *Étude sur le langage populaire ou patois de Paris*. Paris: Extraits de la *Revue de l'instruction publique en Belgique* **14:6**.387-425, **15:1**.2-47, **15:2**.78-104, **15:3**.155-87, **15:4**.201-28.
- Papen, Robert A. (1972). *Louisiana "Cajun" French: A grammatical sketch of the French dialect spoken on Bayou Lafourche*. San Diego, CA: MS.
- Papen, Robert A. (1984). "Quelques remarques sur un parler français méconnu de l'Ouest canadien: le métis." *Revue québécoise de linguistique, Université du Québec à Montréal* **14**.113-39.
- Papen, Robert A. (1998). "Le parler français des Métis." *Français d'Amérique: variation, créolisation, normalisation*, réd. Patrice Brasseur. Aix: Presses de l'Université de Provence (sous presse).
- Pulgram, Ernst (1967). "Trends and prediction." *To honor Roman Jakobson*, réd. M. Halle, **2**.1634-49.
- Queneau, Raymond (1947). *Bâtons, chiffres et lettres*. Paris: Gallimard.
- Queneau, Raymond (1959). *Zazie dans le Métro*. Paris: Gallimard.
- Richter, Elise (1933). *Die Entwicklung des neuesten Französischen*. Bielefeld: Velhagen & Klasing.
- Richter, Elise (1911). "Der innere Zusammenhang in der Entwicklung der romanischen Sprachen." *Prinzipienfragen der romanischen Sprachwissenschaft*, réd. W. Meyer-Lübke, **2**.57-143. Halle: Niemeyer (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie* **27**).
- Roberge, Yves (1990). *The syntactic recoverability of null arguments*. Kingston: McGill-Queen's University Press.
- Rohlf, Gerhard (1928). *Volkssprachliche Einflüsse im modernen Französisch*. Braunschweig: Westermann (Sonderdruck, Vortrag gehalten anlässlich der Jahresversammlung des Württembergischen Philologenvereins in Stuttgart).
- Rothe, Wolfgang (1965). "Traditionelle und moderne französische Sprachlehre." *Lebende Sprachen* **10**.181-85.
- Rothe, Wolfgang (1966). "Romanische Objektkonjugation." *Romanische Forschungen* **78**.530-47.
- Ryan, Robert W (1982). *Analyse morphologique du groupe verbal du parler franco-acadien de la région de la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Écosse*. Québec: Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- Sauvageot, Aurélien (1962). *Français parlé, français écrit*. Paris: Larousse.
- Schmitt, Christian (1980). "Gesprochenes Französisch um 1600." *Zur Geschichte des gesprochenen Französisch und zur Sprachlenkung im Gegenwartsfranzösischen: Beiträge des Saarbrücker Romanistentages 1979*, réd. Helmut Stimm, 15-32. Wiesbaden: Steiner (*Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, Beihefte, n. F., Heft **6**).
- Söll, Ludwig (1969a). "Die Krise der französischen Sprache: Realität oder Illusion?" *Sprache im technischen Zeitalter* **32**.345-57.
- Söll, Ludwig (1969b). "Zur Situierung von *on* "nous" in neuen Französisch." *Romanische Forschungen* **81**.535-49.

- Stäbler, Cynthia K (1994). *Entwicklung mündlicher romanischer Syntax: Das français cadien in Louisiana*. Tübingen: Narr (Thèse de doctorat, 1990).
- Steinmeyer, Georg (1979). *Historische Aspekte des français avancé*. Genève: Droz.
- Tesnière, Lucien (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Thogmartin, Clyde Orville (1970). *The French dialect of Old Mines, Missouri*. Ann Arbor: University Microfilms.
- Thogmartin, Clyde Orville (1979). "Old Mines, Missouri et la survivance du français dans la haute vallée du Mississipi." *Le français hors de France*, éd. A. Valdman, 111-18. Paris: Champion.
- Valdman, Albert (1979). "Créolisation, français populaire et le parler des isolats francophones d'Amérique du Nord." *Le français hors de France*, éd. A. Valdman, 181-97. Paris: Champion.
- Valdman, Albert (1994). "Restructuration, fonds dialectal commun et étiolement linguistique dans les parlers vernaculaires d'Amérique du Nord." *Langue, espace, société: les variétés du français en Amérique du Nord*, éd. C. Poirier, 3-24. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Wandruszka, Ulrich (1980). "Post- oder Prädetermination in den romanischen Sprachen?" *Romanistisches Jahrbuch* **31**:56-72.
- Wartburg, Walter von (1943, [1946, 1963², 1969³]). *Einführung in die Problematik und Methodik der Sprachwissenschaft*. Tübingen: Niemeyer (version française: *Problèmes et méthodes de la linguistique*. Paris: Presses universitaires de France, 1946, 1963², 1969³, en collaboration avec Stephen Ullmann depuis 1963²).
- Weinrich, Harald (1962). "Ist das Französische eine analytische oder eine synthetische Sprache?" *Mitteilungsblatt des Allgemeinen Deutschen Neuphilologenverbandes* **15**:177-86 (*Lebende Sprachen* 1963, **8**:52-55).
- Wittmann, Henri (1969). "The Indo-European drift and the position of Hittite." *International Journal of American Linguistics* **35**:266-68.
- Wittmann, Henri (1972). *Les parlers créoles des Mascareignes: une orientation*. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières, Travaux linguistiques **1**.
- Wittmann, Henri (1973a). "Le joul, c'est-tu un créole?" *La Linguistique* **9**:2:83-93.
- Wittmann, Henri (1979). "La genèse des créoles français de l'Océan Indien." Communication, Congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Université de Montréal, 9-11 mai (résumé dans: *Annales de l'ACFAS* **46**:1:122).
- Wittmann, Henri (1983). "Les réactions en chaîne en morphologie diachronique." *Actes du Colloque de la Société internationale de linguistique fonctionnelle* **10**:285-92.
- Wittmann, Henri (1988). "La phylogénèse des variétés du français non standard et origines du français québécois." Conférences sur les origines du français canadien, Centre de recherches en éducation franco-ontarienne, Ontario Institute for Studies in Education, Toronto.
- Wittmann, Henri (1995). "Grammaire comparée des variétés coloniales du français populaire de Paris du 17^e siècle et origines du français québécois." *Le français des Amériques*, éd. Robert Fournier & Henri Wittmann, 281-334. Trois-Rivières: Presses universitaires de Trois-Rivières (*Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* **12**:281-334).
- Wittmann, Henri (1998). "Les créolismes syntaxiques du français magoua parlé aux Trois-Rivières." *Français d'Amérique: variation, créolisation, normalisation*, éd. Patrice Brasseur, 229-48. Aix: Presses de l'Université de Provence (sous presse).
- Wittmann, Henri & Robert Fournier (1981). "Bom Sadek i bez li: la particule **i** en français." *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* **1**:177-96.

- Wittmann, Henri & Robert Fournier (1996). "Contraintes sur la relexification: les limites imposées dans le cadre théorique minimaliste." *Mélanges linguistiques*, éd. Robert Fournier, 245-80. Trois-Rivières: Presses universitaires de Trois-Rivières (*Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* **13**.245-80).
- Wüest, Jakob (1985). "Le 'patois de Paris' et l'histoire du français." *Vox Romanica* **44**.234-58.